



CLUB PHILATÉLIQUE BRAINOIS

Avril
2014 - 482
Tirage : 84 exemplaires



Prochaines réunions
!!!! DIMANCHE 20 AVRIL (PAS DE REUNION – PAQUES)
DIMANCHE 4 MAI 2014, DE 9 H 30 A 11 H 30

Sommaire

- Page 1 - En direct du Secrétariat
2 – Jeu-Concours 2014
3 – Agenda - Petites annonces
5 – Dossier : Le patrimoine de l'UNESCO en Belgique (suite)
12 - Réalisation inter-membre du 4 mai 2014

□ □ □ □ □

En direct du Secrétariat,

Le club a appris le décès de Madame Henrion, une figure importante de notre club. Nous présentons à sa famille nos très sincères condoléances.

Nous attendons les bulletins afin de mettre vos desiderata dans notre flash « Qui fait quoi ? », remettez votre bulletin au secrétariat.

Est-ce qu'un membre du club est intéressé par des enveloppes EUROPA (50 cents pièce).

Nous souhaitons la bienvenue à deux nouveaux membres, Mademoiselle Schiepers et Monsieur Van Passez.

Venez nombreux à nos réunions du dimanche matin (1^{er} et 3^{ème}).

Votre Secrétaire
W. Cloquet



Jeux Concours 2014

7e épreuve - 5 points par réponse exacte.

SENIORS.

Cachet de Braine-l'Alleud

482.1 Le cachet « Armoiries de Braine-l'Alleud » pour l'oblitération ?
a) N° du timbre ?

482.2 Vicaire à Gand, à Bellen, né à Ninove
a) N° du timbre ?
b) La localité de l'oblitération, Ophain, le sujet du cachet
c) Le nom ?

482.3 Prévente d'une série de Timbre
a) Pour une fondation. Le nom ?
b) N° des timbres

□ □ □ □ □

A remettre ou renvoyer pour le 4 mai 2014 au plus tard à
Mme Cotton, Av. Capitaine Mercer, 24 à 1410 Waterloo.

□ □ □ □ □

Réponses à la 5ème épreuve :

Le prix du timbre en février 1984 = 12 francs

480.1 a) 53 jours
b) N° 2111 / 2111-V
480.2 a) U.L.B.
b) 18 jours
c) N° 2112
480.3 a) 4 jours
b) Timbres n° 2114/2117

□ □ □ □ □

Points et classement de la 5ème épreuve

DENIS V.		5 points
LAMBERT C.	20 points	35 points
BOSSE J-CI.	20 points	85 points
FLAMAND Chr.	20 points	85 points
LAMBERT M.	30 points	85 points
DUHAMEL R.	25 points	25 points

□ □ □ □ □

Cotisation

Pour 2014 la cotisation est de 10,00 € à verser sur le compte du C.P.B.

n° IBAN : **BE84 0010 0348 0659**

□ □ □ □ □



Dimanche 13 avril 2014, de 9 à 17 heures

22^{ème} bourse internationale et exposition La Grande Guerre

Hall Omnisports d'Auvélais, rue Pont Ste Maxence à 5060 Sambreville

Entrée 1,00 € - Restauration - Parking aisé.

□ □ □ □ □

Lundi 21 avril, de 9 à 16 heures

29e Bourse d'échange

A l'INDRE, rue des Postes, 101 à Braine-le-Comte

Philatélie, numismatique, cartophilie

Parking aisé, buvette, petite restauration

Invitation cordiale à tous

□ □ □ □ □

Samedi 26 avril 2014, de 9 à 16 heures

15^{ème} bourse d'échange

Local Concordia, Av. Henri Conscience, 158 à 1140 Bruxelles (Evere)

Timbres - Entiers postaux - Cartes postales, etc.

Entrée gratuite - Vaste parking - Bienvenue à tous.

□ □ □ □ □

Jeudi 1^{er} mai, de 9 à 16 heures

23^{ème} Salon international du Printemps des Collectionneurs

Athénée Royal de Fragnée, rue de Fragnée, 73 à 4000 Liège

Philatélie, Cartes postales, Télécartes, Monnaies, etc

Entrée : 1,50 € - Parking, cafétéria, petite restauration

□ □ □ □ □

Samedi 10 mai , de 9 16 heures

14e bourse des collectionneurs

Ecole St.-Luc, Boulevard Masson, à Mons

Philatélie, cartes postales, numismatique, télécartes, marcophilie

Entrée gratuite, parking aisé, bar et petite restauration.

□ □ □ □ □

Petites annonces

A vendre :

- Une bonne collection du Luxembourg (Oblitérée, avec charnières et en neuf sans charnières), cotée en 2004 à 2043 €. Prix demandé : 200,00 €.

Cette collection peut être examinée par les membres intéressés lors de nos réunions avec une demande préalable au président, téléphone 02 384 34 98 ou GSM 0494 17 12 13.

o o o o o

Membre 545, recherche pour compléter son album de quelques timbres de Belgique, mais avec une belle oblitération : les n° 9, 12, 13, 16, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 29, 36, 37, 39, 40, 51, 66, 80, 94, 95, 99, 382, 383, 398, 410, 437 (BL 6), 592 B, 677 A, 679 A, 724 C, 724 E, 724 D, 792 à 794 (BL 27), 795 à 797 (BL 28).

o o o o o

Notre nouveau membre Mademoiselle Schiepers désire réaliser une collection thématique sur les chats des pays d'Europe. Essayons de l'aider en lui offrant des timbres et documents. Elle vous en remercie par avance.

Albums à vendre :

1/ Album de France THIAUDE-Edité en 1943-couvrant la période « début N°1 jusque 1962/63 ». Toutes les pages sont originales de la maison Thiaude. Pas de timbres. Prix demandé : 20 Euros.

2/ Deux albums DAVO de France-1/Début jusque 1962 et 2/1963 jusque 1991-Pas de timbres-Prix par album : 25 euros.

3/ Cinq albums SAFE de Belgique-Le 1^{er} couvrant le début jusqu'en 1950 est vide-Prix de la couverture 10 Euros-Les 4 autres contiennent soit des feuilles originales Safe et Safe dual ou partiellement des feuilles Safe arrangées manuellement. Le prix des couvertures est de 10 euros par album et le prix des feuilles originales est de 0.20 euros.

Contactez le responsable du service circulation J-P Goossens.

□ □ □ □ □

Membre N° 57 recherche : Grande-Bretagne en neuf sans charnières

N° 3138/3143 Tudors
N° 3144/3147 idem en BF
N° 3172/3175 Postboxes

N° BF 68

N° 3305/3306

N° BF 72 – 73 – 75 – 76 – 86

N° 3534/3537

BF (feuille de 30 timbres) Olympiade the sports of London 2012

BF (4 timbres) Roald dahlis du 10/1/12

BF (feuille de 28 timbres) UK-AZ

BF (feuille de 10 timbres) (1 St) – Elisabeth

N° 2334

N° 2425

BF 16

N° 2594/2599 Xmas

BF 27 Xmas

N° 2637/2639

Merci d'avance pour votre aide. Blocry, tél. 02 354 83 28

□ □ □ □ □

- Notre membre Monsieur Flahaut recherche pour sa collection « Calendrier » - calendrier du numéro 43 de Belgique :

Variété sur les timbres 43 et 45

Les mêmes timbres en bottes m'intéressent également.

Faire offre directement au GSM 0474 24 10 86.

□ □ □ □ □

DOSSIER

Liste du patrimoine reconnu par l'U.N.E.S.C.O.en Belgique(suite)

Beffroi de Mons.

Fier symbole de l'identité montoise, "el catiau" (comme on l'appelle affectueusement à Mons) fut élevé au 17^{ème} siècle, après l'écroulement de la tour à l'horloge (1661). Cet édifice de 87 mètres de haut est l'unique beffroi de style baroque en Belgique. Le Beffroi de Mons illustre le style baroque sobre, avec un décor classique. Les murs sont en grès de Bray tandis que les ornements, y compris les colonnes et les pilastres portants, sont en pierre bleue.

Beffroi de Thuin.

Muni d'un audio-guide, vous entamez l'ascension du beffroi. Votre guide, Rufin le Tribouleur, vous explique le mécanisme de l'horloge et le fonctionnement du carillon. Au 1^{er} étage vous découvrez l'histoire de beffroi et ses liens avec la ville de Thuin grâce à des panneaux didactiques trilingues. Visionnez le film sur grand écran qui vous dévoile les grandes étapes de la restauration de ce clocher emblématique. A travers 4 écrans, vous visualisez les points de vue filmés par des caméras installées au sommet du beffroi. A la fin de votre ascension, profitez de la splendide vue qui vous est offerte à 60 mètres de haut. Et pour terminer votre visite, une petite boutique vous propose quelques produits du terroir.

Beffroi de Tournai.

Le plus ancien de Belgique et patrimoine mondial de L'UNESCO, le beffroi de Tournai vous invite à découvrir toutes ses salles le long de ses 257 marches. Spectacle multimédia sur son histoire, panneaux sur ses différents rôles, chambre du carillonneur et le carillon vous mènent vers son sommet et vers le plus beau panorama de Tournai et ses alentours. Le beffroi est une étape du circuit découverte du cœur historique de la ville.

Beffroi de Gembloux.

Le beffroi de Gembloux, clocher-tour de l'ancienne Eglise Saint-Sauveur est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Le beffroi de Gembloux est une tour, haute de 35 mètres, qui domine le centre de cette ville wallonne, située entre Ottignies-Louvain-la-Neuve et Namur. Il constitue un témoin remarquable de la conquête des libertés communales à la fin du Moyen Âge. Ce monument, patrimoine majeur de Wallonie, fait partie du groupe de Beffrois de Belgique et de France inscrits en 2005 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. A l'origine, le beffroi était la tour de l'ancienne église Saint-Sauveur et devint officiellement beffroi au début du XIX^e siècle. Sa base pourrait remonter au milieu du Xe siècle.

Le Carillon du beffroi de Gembloux

Le carillon du beffroi, un des deux seuls carillons de concerts de la province de Namur, se composé de 47 cloches y fut restauré en 2009.

Beffroi de Namur.

Dès le 14^e siècle, le Beffroi de Namur est situé dans la tour de la collégiale Saint-Pierre-au-Château. Après l'incendie de celle-ci en 1745, le Beffroi avait été transféré dans la Tour Saint-Jacques, plus grande tour de la troisième enceinte urbaine, édifiée en 1388. Au 16^e siècle, le beffroi avait déjà été aménagé pour recevoir la cloche-porte annonçant la fermeture et l'ouverture des portes de l'enceinte urbaine. Haute d'un peu plus de 20 m., la Tour Saint-Jacques est un remarquable témoin de l'architecture militaire du 14^e s.

Patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Le carnaval de Binche.

Carnaval traditionnel reconnu Patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco. Plus de 900 gilles vous attendent à Binche. Participez, vous-aussi, à un événement populaire, humain et social hors du commun ! Vous découvrirez une manifestation folklorique, issue d'une longue tradition orale, qui constitue un véritable rite et qui donne le sentiment aux participants d'être uniques. D'ailleurs pour les Binchois et selon l'expression consacrée, "*Il n'y a qu'un Binche au monde*"...

Les marches folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les Marches trouvent leurs origines dans les processions du Moyen-âge. Les habitants honoraient un saint qui aurait miraculeusement sauvé les villageois, leurs terres ou leurs bêtes, d'une maladie ou d'un malheur.

L'escorte armée qui les accompagnait avait pour but d'en rehausser l'éclat et peut-être de protéger les reliques et les pèlerins. Souvent, la date de la Marche est celle où l'on fête le saint honoré (Saint-Roch à Ham-sur-Heure ou Saint-Pierre à Florennes). Les uniformes, question de tradition. Quand on parle costumes, on parle souvent des premier et second empire.

Les uns sont liés à la période de Napoléon (1800-1815). Les autres sont des costumes traditionnels d'origines diverses (armée belge, hollandaise, garde civique, gendarmerie,...) issus de l'appropriation populaire. Ils sont le fruit d'une longue évolution et de divers événements historiques survenus dans la région concernée. Découvrez ce folklore haut en couleurs et riche en saveurs où fête et traditions se mêlent à merveille ! Programme complet sur le site ci-dessous.

Le Doudou, procession du car d'or, combat du Lumeçon et ducasse Sainte-Waudru.

La Procession du Car d'Or existe depuis 657 ans et est reconnu patrimoine oral et immatériel de l'humanité par L'Unesco. A Mons, le dimanche dès 9h45, un cortège processionnel plus historique que religieux prend le départ de la Collégiale Sainte Waudru pour déambuler dans les rues de Mons, jusqu'à midi, heure de la fabuleuse Montée du Car d'Or. Ce Car, clôturant la procession, porte les restes de Sainte Waudru qui aurait enrayeré une épidémie de peste suite à l'imploration des Montois. Le Combat dit Lumeçon débute ensuite au son du "Doudou" (chanson populaire qui rythme les festivités) par la Descente de la rue des Clercs et se déroule sur la Grand'Place de Mons au cœur d'une foule nombreuse. Ce Combat dit "Lumeçon", issu d'un jeu médiéval, oppose Saint Georges et le Dragon aidés tous deux par de nombreux alliés. Le Doudou a lieu le dimanche mais les festivités commencent déjà le jeudi précédent et s'achèvent le mercredi suivant. Le doudou c'est aussi :

- La Ducasse rituelle, reconnue chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'Humanité. 4 moments forts: la Descente de la châsse, la Procession du Car d'Or, la Montée du Car d'Or et le Combat dit Lumeçon entre saint Georges et le Dragon.
- La Ducasse festive : concerts, Festival des Musiques Militaires, Retraite aux Flambeaux, conseils de prévention, braderie, etc.
- Le petit Lumeçon : Plus qu'une réplique du "grand", un véritable Combat réservé aux plus jeunes.

La plantation du Meyboom.

Issue de légendes médiévales, la plantation de l'arbre de mai (ou arbre de joie) est un événement populaire et typique. Chaque année à Bruxelles, le 09 août ! Il doit être planté avant 17 heures. Prenant son départ devant le Centre Belge de la Bande Dessinée, Rue des Sables (vers 14h00), l'arbre est amené en cortège entre les géants de Bruxelles, la "Roue de la Fortune" et une cavalcade conduite par Charles Quint vers la Grand Place, avant de revenir au coin de la Rue des Sables et de la Rue du Marais. Il doit y être planté avant 17h ! Les festivités se prolongent autour du Meyboom jusque tard dans la nuit. Cette manifestation célèbre, depuis 1213, une victoire des Bruxellois sur les Louvanistes. Cette manifestation a toujours lieu le 9 août. Départ du cortège de la Rue du Marais vers la Grand-Place à 14h et plantation du Meyboom à l'angle de la Rue des Sables et de la Rue du Marais peu avant 17h.

Ducasse d'Ath, Vêpres, Gouyasse & Procession des Géants

La Ducasse d'Ath est reconnue patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Cette tradition populaire se déroule le 4e weekend d'août. La ducasse remonte au 15ème siècle et met en scène les célèbres géants d'Ath, dont le fameux Gouyasse (Goliath) qui est le roi de la fête.

Après avoir conduit en cortège sa gracieuse fiancée à l'autel de l'église St Julien pour y être mariés, il affronte, dans l'après-midi du samedi, le minuscule David. Suite au combat, on déguste la traditionnelle tarte aux mastelles ou "tarte Gouyasse" (mélange de macarons et d'amandes). Le lendemain, le spectaculaire cortège folklorique, composé des sept géants traditionnels de la ville, accompagnés de chars allégoriques et de groupes divers, attire à Ath une foule innombrable.

Les Géants d'Ath ont été reconnus Patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2005. Par ailleurs, la ville d'Ath a été désignée, dans le cadre du concours EDEN (Commission Européenne), destination d'excellence touristique pour son tourisme durable et immatériel en 2009.

Les passages de Bruxelles

« Les Galeries Royales Saint-Hubert témoignent d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages »

La formule des « passages » constitue une typologie architecturale caractéristique du XIX^e siècle, qui connaît rapidement une évolution considérable. Avec l'essor du commerce, les premiers passages couverts voient le jour à Paris tel que le passage des Panoramas (1800) ou le passage Delorme (1808) recouvert d'une verrière continue. La Galerie d'Orléans à Paris, au Palais Royal, construite par l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853) ouvre véritablement la voie aux somptueuses promenades vitrées du XIX^e siècle. Ces galeries abritent des magasins mais aussi des lieux de plaisirs et de mondanités. Libres d'accès, elles demeurent néanmoins des initiatives privées dont les répercussions sont locales.

Les Galeries Royales Saint-Hubert à Bruxelles sont les premières galeries couvertes à avoir été créées par une volonté politique et réalisées avec les garanties financières et le soutien des autorités. Elles figurent comme les premières galeries couvertes réellement publiques d'Europe. Datant du milieu du siècle et se situant entre le classicisme finissant et le début de l'Eclectisme, les Galeries Saint-Hubert constituent le lien entre les passages parisiens et londoniens - objets de la spéculation privée - et ceux des grandes villes européennes où s'équilibrent intérêts publics et spéculation privée.

L'architecte Cluysenaar s'inspire directement de la Galerie d'Orléans à Paris, dont les dimensions étaient considérables pour l'époque (1828) : 65 m. de long et 8,50 m. de large. Il reprend l'ampleur, le profil et la structure de la verrière en plein cintre divisée au milieu par un lanterneau surélevé pour la ventilation; il reproduit à Bruxelles le motif des arcades en plein cintre réunissant le rez-de-chaussée et l'entresol des boutiques. La structure de la verrière de la galerie d'Orléans sera aussi copiée à Hambourg (Sillems Bazar, 1842-45, démolie) et à La Haye (De Passage, 1885), tandis que le motif d'arcades entre le rez-de-chaussée et l'entresol se retrouve à la galerie Bordelaise édiflée entre 1831 et 1834 à Bordeaux.

Les dimensions des Galeries Royales Saint-Hubert et leur caractère monumental en font un modèle typologique qui sera imité par la suite : la Galleria Vittorio Emanuele II à Milan réalisée en 1867 par l'architecte G. Mengoni est directement inspirée par le modèle bruxellois, suite au séjour de Mengoni à Bruxelles et à sa rencontre avec Jean-Pierre Cluysenaar.

Le passage des Galeries Royales Saint-Hubert exprime la nouvelle réalité d'une société capitaliste issue de la révolution industrielle. Implantée au centre d'un îlot médiéval, il marque par ses dimensions et son luxe le triomphe d'un nouvel ordre social. Son développement va de pair avec le début du commerce moderne et l'essor de la bourgeoisie qui voue un véritable culte aux produits de consommation. Faire du « shopping » devient un « must » et les passages couverts se multiplient au cours du siècle dans toutes les villes industrielles.

Le passage des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles n'est pas uniquement un lieu de commerce, sa fonction est celle d'une rue animée où les gens habitent, travaillent, se déplacent et se délassent. Le lieu mêle de façon spectaculaire deux concepts : celui de l'artère publique et de l'espace commercial. Cette rue bordée de façades de trois niveaux est une copie conforme de la rue bruxelloise, mais recouverte d'une verrière qui vient se placer au-dessus des corniches des maisons. Il fut longtemps surnommé « le parapluie de Bruxelles ». Il s'en dégage une ambiguïté, l'intérieur donnant l'illusion de l'extérieur. Cette scénographie est complétée par le choix d'un vocabulaire historiciste qui s'affronte avec la modernité des matériaux et des techniques mises en œuvre dans la verrière en berceau, dont l'ampleur, la pureté des formes et la légèreté confère à l'espace une qualité unique et une luminosité particulière.

Palais de justice de Bruxelles

Le premier Palais de Justice avait été établi à l'emplacement de l'ancienne église des Jésuites, place de la Justice. Construit en 1818-1823, l'édifice se délabra rapidement. La question de la construction d'un nouveau Palais de Justice plus spacieux se posa dès 1837. On envisagea d'abord de le reconstruire au même endroit. Ce projet, dont le coût était évalué à trois millions de francs, avorta rapidement². L'idée de construire un nouveau Palais de justice au quartier Léopold n'eut pas d'avantage de succès. En 1846-47, un autre projet de reconstruction du Palais fut également enterré.

Une commission, instituée en 1853, proposa en 1857 d'organiser un concours. Le choix de l'emplacement donna cependant lieu à des controverses animées. En 1858, le ministre de la justice Victor Tesch suggéra pour la première fois les jardins de la famille de Mérode, à l'endroit où serait percé le prolongement de la [rue de la Régence](#). Le gouverneur de la province de Brabant suggéra qu'il serait possible par la même occasion de relier le nouveau quartier Louise au centre de la ville. Suite à une proposition du conseiller auprès de la cour d'appel Gustave Bosquet, visant à installer le bâtiment perpendiculairement à la rue de la Régence plutôt qu'à la droite de ce prolongement³, une étude fut confiée à l'ingénieur en chef Groetaers.

Dans son rapport, ce dernier préconisa de construire un bâtiment de 19 000 m², avec une façade de 100 m faisant face à une place carrée de 100 m de côté. Des désaccords étant apparus entre Groetaers et le bourgmestre de Bruxelles, ce dernier proposa de mettre au concours la construction d'un palais de justice de 16 000 m². Ce concours international, doté de trois prix, fut organisé par Arrêté royal du [27 mars 1860](#) et 28 projets furent déposés. Aucun n'ayant satisfait le jury, celui-ci recommanda au gouvernement de désigner un architecte et de porter la superficie du projet à 20 000 m².

En 1861, le ministre Tesch choisit l'architecte Joseph Poelaert. Poelaert soumis en avril 1862 un avant-projet, qui fut approuvé par le ministre Tesch, c'est ensuite à Paris, loin des pressions et des influences de Bruxelles, que Poelaert se retira pour mettre la touche finale à ses plans, il y avait réuni une équipe de dessinateurs parmi lesquels [Charles Laisné](#) et [Édouard Corroyer](#).

La première pierre fut posée le [31 octobre 1866](#). Le Palais fut inauguré le [15 octobre 1883](#) après la mort de l'architecte [Joseph Poelaert](#) en présence du roi [Léopold II](#) qui toutefois ne s'était pas mêlé à l'édification de cet édifice.

Pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), le [3 septembre 1944](#), alors que les Allemands en déroute s'apprêtaient à quitter Bruxelles, ils [mirent le feu à la coupole](#). Elle s'effondra rapidement et l'incendie se propagea. Pour faire bonne mesure, les allemands avaient également fait sauter une partie des caves. Les pompiers mirent deux jours pour venir à bout de l'incendie. L'explosion d'un [missile V1](#) le [4 novembre 1944](#) dans la rue des Minimes occasionna des dégâts supplémentaires. En 1948, les travaux de restauration furent confiés à l'architecte A. Storrer. À cette occasion, le dôme fut surélevé de 2,50 m de façon à présenter une forme plus bombée que la précédente dont la silhouette un peu plate avait fait l'objet de critiques.

Une glorification de la Justice et du pouvoir judiciaire. Tout comme la [Colonne du Congrès](#), du même architecte [Poelaert](#), où sont inscrits dans le marbre les articles de la Constitution belge, la plus progressiste d'Europe à ce moment-là, le but symbolique matérialisé par le Palais de Justice, selon les conceptions de l'architecture de l'époque qui voulait rendre visible dans la pierre les institutions, était de représenter et de concrétiser l'indépendance absolue de l'un des trois pouvoirs, le [pouvoir judiciaire](#), par rapport aux deux autres, ainsi que l'avait voulu le [Congrès national](#) dans la nouvelle constitution garante de la démocratie. La symbolique du palais, présente partout dans l'édifice, se réfère aux divers aspects de la fonction judiciaire, de la justice et du droit, elle montrait le triomphe tout récent du droit et de la Justice, désormais démocratique, émanant du peuple, égale pour tous et succédant à l'arbitraire de l'Ancien Régime

Palais des Princes-Évêques de Liège.

Deux constructions ont précédé l'actuel Palais des Princes-Évêques qui domine la [place Saint-Lambert](#), centre de la vie commerçante de [Liège](#) où s'élevait jadis la [Cathédrale Saint-Lambert](#). Un premier palais, intégré dans les fortifications, est édifié vers l'an mille par le [prince-évêque Notger](#) ; il disparaît dans un incendie en [1185](#). Le palais est reconstruit sous [Raoul de Zähringen](#). Ce deuxième édifice, fortement abîmé après le sac de [1468](#) par les [Bourguignons](#), subit le même sort en [1505](#).

Montant sur le trône épiscopal de [Liège](#) en [1505](#), le prince-évêque [Érard de La Marck](#), trouve un palais en ruine. Il confie la construction d'un tout nouveau Palais au maître d'œuvre [Arnold van Mulken](#) en [1526](#). Le chantier est achevé à la fin du XVI^e [siècle](#).

La façade principale côté Sud est entièrement refaite après son incendie en [1734](#) en [style Louis XIV-Régence](#) sous la direction de l'architecte [bruxellois Jean-André Anneessens](#), fils de [François Anneessens](#).

En [1849](#), une nouvelle aile occidentale est construite en [style néogothique](#) par l'architecte [Jean-Charles Delsaux](#), afin d'accueillir les services du Gouvernement Provincial. le palais sera utilisé en tant que [Kommandantur](#) par l'occupant allemand au cours de la [Première](#) et [Seconde Guerre mondiale](#)¹

Au [XXI^e siècle](#), le bâtiment est occupé à la fois par les services [provinciaux](#) et le Palais de Justice. La grande cour est entourée de galeries aux arcades surhaussées et de 60 colonnes galbées, à la fois massives et élégantes, surmontées de chapiteaux richement ornés. La variété de la décoration des colonnes est extraordinaire. La deuxième cour à laquelle on accède par l'intérieur du palais est plus intime. Elle est par ailleurs fermée au public, sauf dans de rares occasions comme les journées du patrimoine par exemple. Elle sert aussi au passage des prévenus, escortés par des policiers, entre les cellules et certains services.

Les institutions judiciaires de Liège étant dispersées sur une dizaine de sites dans la ville, un vaste projet d'extension du Palais a été adopté. Il concerne plusieurs bâtiments face au côté occidental du Palais afin de maintenir la justice au centre de la cité.

Panorama de la bataille de Waterloo

Le Panorama de la bataille de Waterloo est un édifice de [style néoclassique](#) abritant une gigantesque fresque panoramique de la [bataille de Waterloo](#). Le Panorama de la bataille de Waterloo se situe sur le territoire de [Braine-l'Alleud](#), dans la [province du Brabant wallon](#). Il se dresse juste à côté de la [Butte du Lion](#).

La gigantesque toile constituant le panorama de la bataille a été peinte par le peintre [français Louis Dumoulin](#) en 1912.

Les façades et toitures du bâtiment ainsi que la peinture panoramique font l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 24 février 1998.

L'immeuble est également classé comme patrimoine exceptionnel de Wallonie depuis le 27 mai 2009.

L'édifice, peint en blanc, présente un [style néoclassique](#) très pur

Le bâtiment consiste en une [rotonde](#) rythmée par de grandes [arcades](#) aveugles reposant sur de fins [pilastres](#) aux [chapiteaux toscans](#). Ces arcades sont séparées par de hauts pilastres [ioniques](#) groupés par deux, qui supportent un [entablement](#) orné d'une [frise](#) de [denticules](#). L'espace entre les [chapiteaux ioniques](#) est occupé par de larges [cartouches](#) rectangulaires.

La rotonde est couronnée par une [frise](#) de [palmettes](#) interrompue à la verticale des pilastres ioniques par des [pinacles](#) semi-circulaires.

L'intérieur de la rotonde abrite une toile circulaire de 110 m de long et 12 m de haut réalisée par le peintre [français Louis Dumoulin](#). Elle décrit l'une des grandes charges de la [cavalerie française](#) menées par le [Maréchal d'Empire Michel Ney](#) contre les lignes anglo-alliées.

L'accès au bâtiment se fait par un [porche](#) néoclassique constitué de deux paires de [colonnes toscanes](#) supportant un [entablement](#) surmonté d'une [frise](#) de [denticules](#) et d'un [fronton](#) triangulaire.

Le porche proprement dit est précédé d'un avant-corps rectangulaire abritant une porte en [plein cintre](#) surmontée d'un entablement orné de [triglyphes](#) et d'une frise de denticules

Spa (ville)

Spa bénéficie d'un bon positionnement géographique: Grâce à sa situation au Sud de l'Eurocorridor Ouest-Est qui assure, via Bruxelles et Lille, la liaison entre Paris et la Ruhr permet à Spa d'être accessible en moins de 3 heures, tous types de transports confondus, à un minimum de 40 millions de personnes.

Spa se situe aux confins du [massif ardennais](#), à la porte des [Hautes Fagnes](#) dans la vallée du [Wayai](#). Le centre-ville est entouré de collines boisées¹ dont celle d'[Annette et Lubin](#) à son Nord. La ville est limitrophe des communes rurales de [Theux](#), [Jalhay](#), [Stavelot](#) et [Stoumont](#) dans l'arrondissement de [Verviers](#) en [province de Liège](#).

La surface communale est de 39,89 km², dont 7,9 km² de terres bâties et connexes, 5,6 km² de terres agricoles et 23,6 km² de forêts et terres boisées.

L'habitat du centre-ville est axé historiquement sur le [pouhon Pierre-le-Grand](#). Il est en grande partie constitué de maisons entre [pignons](#) du XIX^e siècle, les deux tiers de la ville ayant brûlé dans la nuit du 22 juillet 1807. Les autres parcelles loties de la commune comprennent principalement des maisons unifamiliales et des villas isolées des XIX^e et XX^e siècles. Trois quartiers se distinguent, celui du centre-ville proprement dit, celui du Vieux-Spa et du Wauxhall.

La protection des eaux de Spa a favorisé l'implantation d'entreprises non polluantes, de sociétés dites de services. Parmi celles-ci, les écoles de langues. Il y a, à Spa, deux centres linguistiques réputés: Ceran et DialogueU.

Le [thermalisme](#) à Spa comme axe de développement économique date de 1863 avec l'érection des Bains de Spa, monument remarquable du centre-ville. Fin 2006, un nouveau centre de thermalisme s'est ouvert, et l'a remplacé, sur la colline d'[Annette et Lubin](#) avec bassins de Thermoludisme, espace Forme et Relaxation et centre de Bien-être et Beauté.

Citadelles mosanes

Artère économique de premier ordre depuis l'Antiquité, la Meuse garda son influence dans les échanges commerciaux noués pendant la période mérovingienne, comme en témoigne la diffusion de techniques et de motifs, attestée dans les fouilles archéologiques. Elle fut aussi la colonne vertébrale de l'évêché de [Liège](#), devenu [principauté épiscopale](#) dans la seconde moitié du [Moyen Âge](#). Ainsi l'autorité du [Prince-évêque](#) s'étendait-elle sur des faubourgs (ou des villes entières) reliés entre eux par le fleuve : [Dinant](#), [Namur](#), [Andenne](#), [Huy](#). Dans chacune de ces villes, un pont et une église dédiée à [Notre-Dame](#) percevaient un droit de passage, alimentant le trésor épiscopal.

Marc Suttor considère que le trafic sur la Meuse se compare avec celui de la [Loire](#), de la [Seine](#) et du [Rhin](#), notamment du vin, la principale marchandise transportée sur les grands fleuves européens au Moyen Âge et à la Renaissance, un trafic égal au XVI^e siècle à la production bordelaise de vins.

Profitant de cet axe commercial, l'orfèvrerie mosane (et notamment la [dinanderie](#), soit le travail du laiton) se développa pendant tout le Moyen Âge. La "légende historique" rapporte que la pratique de la dinanderie opposa [Bouvignes](#) à Dinant ; [Philippe de Commines](#) l'a bien raconté dans ses chroniques et [Jules Michelet](#) en a été frappé.

Reconstruites sur décision des Néerlandais au cours du XIX^e siècle pour faire face à une invasion des Français, elles ont remplacé ou amélioré des citadelles bien plus anciennes. La vue impressionnante de ces citadelles haut perchées crée une atmosphère insolite depuis les villes en bord de [Meuse](#). Les citadelles mosanes sont :

- la [citadelle de Dinant](#),
- la [citadelle de Namur](#),
- la citadelle de Huy.
- Quant à la [citadelle de Liège](#), elle a été partiellement démolie au début des années 1970 pour faire place à un hôpital, le [Centre hospitalier régional de la Citadelle](#). Quelques vestiges ont été conservés et classés.

Réalisation inter-membre du 4 mai 2014 - 482

Lot n°		N° Catalogue.	Etat	c/c €	P.dép.€	Remarques	Vendu
1	France	2118/2123	xx	7,70	2,50		
2	DDR	1316/1321	xx	4,00	1,00		
3	Roumanie	BF 66	xx	18,50	4,00		
4	"	2248/2253	xx	15,00	3,00		
5	Suisse	457/460	xx	5,00	1,50	Service	
6	Belgique	C.20	xx	7,00	2,00		
7	France	27	⊙	70,00	14,00	A examiner	
8	"	36	⊙	85,00	17,00	"	
9	"	43 A	⊙	80,00	16,00	"	
10	"	64	⊙	40,00	8,00	"	
11	"	86	⊙	50,00	10,00	"	
12	"	45 B	⊙	65,00	13,00	"	
13	Belgique	1163/1168	xx	14,00	3,50		
14	"	1198/1203	xx	6,00	1,50		
15	"	1205/1211	xx	7,00	1,75		
16	"	1262/1268	xx	6,00	1,50		
17	"				2,50	Aérogamme rouge	
18	"				2,50	" brun	
19	"				2,50	" bleu	
20	"	449	⊙	-	3,00	En paire	
21	"	PA 6 + 449	⊙	-	7,50		
22	"		xx o		7,50	Buzin	
23	"	1267 A	xx	18,00	4,00		
24	"	BK 15/27	xx	6,50	1,50		
25	"	E 53	xx	25,00	5,00		
26	"	BF 17	xx	15,50	3,00		
27	Allemagne	C 970 b	xx	12,50	3,20		
28	Berlin	C 574 b	xx	7,50	2,00		
29	"	C 575 b	xx	35,00	9,00		
30	"	C 633 b	xx	16,00	4,00		
31	Suède	C 1925	xx	10,00	2,50	Europa	
32	"	C 1822	xx	15,00	4,00	"	
33	"	C 1756	xx	13,50	3,50	"	
34	"	C 1252	xx	7,50	2,00	"	
35	Portugal	1261 A	xx	85,00	22,00		
36	Grèce	753 a	xx	12,00	3,00	Europa	
37	Aland	C 95	xx	9,00	2,40		
38	"	C 82	xx	11,00	2,80	Papillons	
39	"	C 123	xx	10,00	2,50		
40	"	C 136	xx	10,00	2,50		

!!!! Prochaine réalisation le 18 mai 2014, pas de vente en avril.

Un examen des lots avant achat est conseillé, car non vérifié